

§ II- LETTRES, N°150

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°75

LETTRE, N° 75

3

Grenoble, 15 Mars 1867

Aimé soit N.S. Jésus-Christ!

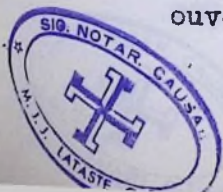
Comme vous, mon Enfant, je reprends ma lettre plus tard que je ne l'avais espéré.

J'ai cru un moment avoir trouvé la trace de notre bienfaiteur inconnu, de Lyon, qui avait envoyé le billet anonyme de 500f Je lui ai écrit d'ici, à tout hasard, ou plutôt à la Garde de Dieu, pour le remercier. Il me répond que je me suis trompé, mais qu'il aime l'Oeuvre et regrette de ne pouvoir m'envoyer davantage, il m'envoie un billet de 100 fr.

Mais arrivons à votre âme.

N'exagérons rien, chère Enfant. Si je remercie Dieu d'un mouvement marqué que je crois voir en votre âme vers Lui, je suis loin cependant de vous trouver arrivée je ne dis pas à la perfection, mais simplement au point où je vous voudrais. Ne craignez donc ni que je m'avengle sur votre compte, ni que, par mes sentiments exagérés de votre valeur spirituelle, j'aie pu nuire à votre âme en la poussant à l'amour ou à l'admiration de soi. S'il plaît à Dieu, il n'en est et n'en sera pas ainsi.

Vous savez bien que je n'ai pas hésité, même en des choses de peu d'importance, à vous dire ce qu'il me semblait bien de modifier en vous? et j'avoue que, tout en remerciant Dieu, de l'acte d'obéissance et d'abandon à Sa Ste volonté qui a été la conclusion de cette ouverture de mon âme à l'endroit de la vôtre, j'ai cru



спиннинг

un moment qu'il eut mieux valu vous cacher ma pensée (puisqu'il ne s'agissait pas de choses très importantes); et j'ai regretté de vous trouver si vivement impressionnable. que nous sentions vivement nos défauts, que nous les reconnaissons volontiers quand de celui que Dieu nous a donné pour père nous en fait l'observation, que nous nous en sentions alors vivement humiliés et fortement désireux de travailler généreusement et coûte que coûte à nous en dépouiller, voilà qui est excellent et qui ne peut venir que de l'Esprit de Dieu; mais qu'en présence de ses propres défauts on se décourage, on faiblit, on soit prêt à jeter la rame au lieu de remonter contre le courant, voilà qui ne peut venir que de l'esprit propre et naturel. Comme si c'était une si grande merveille dont nous devions tant nous étonner de nous voir pauvres, faibles, chétifs, pleins de misères et de défauts! Où en sommes nous donc de la vie spirituelle, si nous ne savons encore cela, et n'en sommes pas déjà bien pénétrés, bien convaincus?... Comme si, malgré notre faiblesse, nous ne pouvons pas tout avec l'aide de la grâce de Dieu! Ou comme si nous n'étions pas bien certainement assurés que Dieu ne nous refusera jamais les grâces dont nous avons besoin!... qu'il nous les donnera même avec surabondance et libéralité. "Thérèse toute seule ne peut rien, mais Thérèse avec Jésus peut tout" Voilà comment parlent et pensent les Saints. Penser et agir autrement c'est agir nonnaturellement, en dehors de l'esprit de Dieu; et j'ai cru, un moment que c'est là ce que vous alliez faire.

Vous voyez bien que je ne vous crois pas parfaite encore. C'est là un de mes griefs contre votre âme, heureusement qu'il n'a été qu'un rapide éclair.

Autre grief - Oui, dans votre mode de direction et d'administration vous avez trop compté, sans y prendre garde et sans le vouloir, sur la prudence du siècle et les moyens humains; j'ai été frappé de cette pensée surtout au moment de la confrontation que vous avez voulue et accomplie devant moi entre Lucie et Mme H...; mais je ne vous ai pas cru assez forte en ce moment pour vous dire ma pensée (C'est d'ailleurs un mon principe de ne jamais faire d'observation un peu importante sur le moment même de peur de me tromper ou de me laisser trop influencer moi-même par l'actualité); et ensuite j'ai perdu cela de vue.

Allons, chère enfant, vous me reprochiez l'autre jour de vous trop ménager, d'être trop pusillanime à l'endroit de votre âme, quand il s'agit de la faire un peu saigner pour la guérir ou la sanctifier, et voici que



E. J. J. J. J.

je vous vois d'ici le front triste, les yeux presque en larmes, le coeur gros, prête à perdre courage encore; allons! relevez-vous, Notre Seigneur est avec vous, je vous l'assure, et Il vous veut où vous êtes - et moi aussi je vous y veux. Courage donc! et poursuivons...

Je prends vos lettres :

Je vous avoue que je n'aime pas vous entendre dire que vous voulez devenir une sainte pour que Dieu bénisse son l'Oeuvre, et l'affermisse, et qu'il nous soit donné de sauver ainsi beaucoup d'âmes et d'en faire des saintes aussi. Tout cela est excellent si ce n'est que l'expression incomplète de votre pensée, mais si vous dites là vraiment ce que vous pensez, j'en ai de la peine. C'est excellent mais je voudrais mieux encore. Au lieu de travailler pour l'Oeuvre et pour les âmes et par elles pour Dieu, pour Notre Seigneur, j'aimerais mieux (parce que ce serait plus parfait et plus rationnel) vous voir travailler à votre sanctification directement pour plaire à Notre Seigneur et pour entrer avec lui en union plus actuelle, plus étroite, plus intime. Tel doit être notre unique but - Le reste, le bien de l'Oeuvre et des âmes en sont un écoulement nécessaire : impossible d'aimer Notre Seigneur sans chercher par tous les moyens à le faire aimer et à lui plaire, or il nous l'a fait comprendre assez nettement: ce qu'il veut de nous, et ce parquoi nous lui serons le plus agréables et le ferons mieux aimer c'est en nous dévouant corps et âme, à la vie à la mort, à cette Oeuvre bien-aimée que lui-même a inspirée, que lui-même a créée, que lui-même dirige et soutient. Mais du moins c'est Lui que nous voulons directement, et l'Oeuvre et les âmes à cause de lui. Nous ne devons pas le désirer et l'aimer et nous dévouer à Lui à cause de l'Oeuvre, pour qu'il la fasse prospérer, mais désirer le bien de l'Oeuvre, l'aimer et nous y dévouer à cause de lui N'intervertissons pas les termes, et les rangs.

Avec ces sentiments bien ancrés au fond de votre âme vous auriez moins de peine à accepter d'avance, je ne dis pas avec résignation, mais avec joie et amour, et avec reconnaissance tout ce qu'il plaira à Notre Seigneur(----) régler et de décider au sujet de l'Oeuvre bien aimée(----) soit par lui-même, soit par nos supérieurs, ses rep(-----) ici-bas.

Ce qui ne veut pas dire que nous devons nous résigner d'avance à la pensée que l'Oeuvre n'aboutira pas, non certes! Nous le devrions, si nous doutions de la volonté de Dieu à cet égard, mais le voudrais-je que ce v(-----) me serait impossible, aujourd'hui plus que jamais (----)



Spuycaux
not

Dieu n'est pas comme les hommes qui commencent(-----)
 n'achèvent pas, soit parcequ'ils changent d'idées,(-----)
 parcequ'ils n'ont pas tout prévu d'avance ou a(-----)
 entrepris au delà de leurs forces et de leurs m(-----)
 Dieu ne change pas, Dieu peut tout et sait, t(-----)
 pas d'avance seulement mais de toute éternité. q(-----)
 veuille l'Oeuvre, je n'en puis douter. Il la vou(-----)
 jusqu'à son ~~een~~ entier accomplissement.

Qu'il puisse la réaliser, c'est incontestable, même
 les moyens les plus infirmes et les plus incapables(----)
 surtout avec ceux-là; c'est son habitude

Qu'il ait su d'avance tous les obstacles que rencontre(-)
 l'Oeuvre - rien n'est plus sûr, et cependant il l'a (----)
 et voulue de toute éternité. De toute éternité il a(-----)
 A telle heure, dans la suite des siècles, une pauvre petit(-)
 communauté essaiera en mon nom de ressusciter la (-----)
 Maison de Marthe et de Madeleine et d'imiter ma m(-----)
 infinie pour les pécheurs repentants et généreux.

Donc, foi invincible dans l'avenir de ~~cel~~ l'Oeuvre de(----)
 assurance inébranlable, quoi qu'il arrive, de son achèv(---)

Mais en même temps, quant aux moyens, abando(-----)
 absolu entre les mains de la Providence Faisons ce que(--)
 cr(----) bon et (-----) aire. Ne nous épargnons pas(---)
 n(-----)
 les(-----)
 n(-----)
 a(-----)
 a(-----)
 q(-----)
 j(-----)
 (-----)
 (-----)

aussi nombreux que les étoiles du Ciel et les grains de
 sable de la mer. Comment cela se ferait-il? Il n'en sa -
 vait rien, mais il n'en crut pas moins, et l'événement
 justifia que son espérance, ridicule en apparence, était
 fondée et que "ceux qui espèrent dans le Seigneur ne se-
ront jamais confondus", comme le dit l'Auteur sacré

Oui, je vous le repète, il faut que le seul mo-
 bile de vos actions soit de plaire à Notre Seigneur, et
 non seulement de lui plaire, comme on cherche à contenter
 quelqu'un que l'on estime et que l'on aime et dont on ai-
 me à se dire : Quand il verra cela ou saura cela, il di-
 ra: C'est bien - mais que vous soyez pénétrée de la pen-
 sée qu'Il est là, à vos côtés, toujours, le jour et la
 nuit, entendant vos pensées, devinant vos désirs. Il



spiritual
not

Le jeûne, sans frustulum, je vous le défends pour cette année, à l'exception du vendredi Saint.

Le Vendredi une pratique au Réfectoire? - Oui, s'il vous paraît que cela fait du bien à nos soeurs que vous fassiez ainsi, et si cela vous fait du bien à l'âme.

Pour la disc. tenez-vous à ce que nous avons réglé, c'est assez pour vous, pour cette année.

La chaîne le Vendredi? oui, pendant une heure, mais libre et pas à la ceinture.

Gardez le matelas, hors le Vendredi Saint, si vous le voulez et si cela en vaut la peine.

Si vous dormez bien, habituellement de 9 heures à 5, cela me semble suffisant; si vous ne dormez pas bien ou que même en dormant bien vous voyez que cela vous fatigue priez le P.G. de retarder sa messe, et restez jusqu'à 6 heures. Vous devez veiller à votre santé comme à la santé de nos Soeurs, pas moins que cela. Je vous en fais un devoir, et ce devoir vous l'avez déjà par le seul fait que vous êtes prieure.

Si en ne jeunant pas ou en faisant gras quelquefois il vous est possible de vous lever régulièrement à 5 heures, je le préférerais, car ce sera tout aussi agréable au bon Dieu et la Communauté s'en trouvera mieux puisque vous serez là toujours.

Dans le carême primitif on faisait maigre le dimanche comme les autres jours, mais on ne jeunait pas. J'avoue que j'aurais bien aimé vous voir faire absolument pendant le Carême ce que nous faisons dans nos couvents toute l'année : jamais de gras au réfectoire - Mais les santés sont si chétives, le pourriez-vous sans imprudence? - Je ne le pense pas. Continuez donc, comme vous faites. Nous verrons l'an prochain.

Je vais répondre maintenant à une de vos questions, dont vous attendez la solution, bien sûr.

Qu'à répondu à ma lettre le Réver^{me} Père Général.

Que le R.P. Prov. ayant accepté l'Oeuvre à son origine devait lui-même régler ce qui concernait mes visites ou mon séjour à Béthanie.

Qu'il lui donnait tout pouvoir de pour m'autoriser à rester là auprès de l'Oeuvre autant qu'il est besoin.



Signature

Il exprimait le désir de se- que je me contente du vrai nécessaire.

Tout bien pesé, j'ai jugé qu'un séjour continu à Béthanie ne serait pas bon :

ni pour moi - j'ai besoin de la vie de Communauté et d'être sous l'obéissance.

ni pour notre chère petite communauté - Venant de loin en loin j'ai plus d'influence et d'autorité. Restant toujours là j'en perdrais une bonne partie, et nous aurions là une action de moins sur ces chères âmes.

Ni vis à vis de nos Pères postulantes à venir - Le Ministère au Couvent, outre qu'il me permettra de faire quelque bien, je l'espère, en dehors de l'Oeuvre, me donnera aussi le moyen de faire connaître l'Oeuvre, et de rencontrer peut être quelques bonnes vocations

Ni vis à vis du public de Frasnes et du Curé avec qui pourraient par l'habitude ne pas se gêner assez avec moi

Ni pour nos Pères qui s'accoutumerait peut être à me regarder comme un étranger qui s'est séparé d'eux volontairement, pour se faire son petit nid.

J'ai donc transmis la lettre du Révérend Père au T.R.P. Minjard en demandant en tout, la valeur de 10 semaines par an. Je crois consciencieusement qu'il faut cela, mais que c'est assez.

Il m'a répondu que l'affaire serait portée définitivement devant la Congrégation intermédiaire qui a lieu tous les 4 ans et réglée par elle. Que d'ici là il m'autorisait à aller passer 2 fois 8 jours à Béthanie, s'il est besoin. La Congrégation intermédiaire est fixée au 22 Juillet et dure plusieurs jours; je m'arrangerai donc de façon à aller directement le 23 Juillet de Béthanie à Flavigny, régler tout cela. - Malheureusement M. le Curé de N.D. de Dijon m'a demandé personnellement pour prêcher le Mois de Marie dans sa paroisse et on a accordé. Je ne pourrai donc aller vous voir qu'à la fin de mai, ou très rapidement un jour ou deux en sortant d'ici.

Il est 10 h1/2 du soir. Il est temps de dormir. Je suis bien calme; je sens que Dieu est avec nous. Il bénit aussi notre petit Carême, je dis notre car vous y êtes toutes pour une bonne part.

A Dieu!

au lieu de(-----)manière(-----)plume(-)



Spinaud